

Bourse avec moi. Va t'amuser à l'église, mais n'essaie pas de m'y entraîner. Moi, ça ne m'amuserait pas du tout. ”

Elle se révolta, voulut raisonner, lui lut le compte rendu de plusieurs guérisons miraculeuses, qui venaient d'avoir lieu à Lourdes.

Il l'arrêta d'un mot :

“ Je n'y crois pas, à tes guérisons ! C'est des inventions de maniaques stipendiés ! Ça n'est pas possible.

—O mon père ! que je voudrais vous en montrer une ! Vous ne pourriez plus nier ! ”

Il lui posa la main sur le bras.

“ Ecoute, Simonne ! Je veux bien payer les frais de voyage. Si le petit Durand guérit à Lourdes, alors je croirai à tes miracles. ”

Le petit Durand était le fils de son concierge, un pauvre rachitique, cloué dans une voiture, par une coxalgie éternelle.

Simonne hésita une seconde. C'était jouer bien gros jeu. Mais elle eut honte de sa peur. Elle releva la tête et répliqua :
“ J'accepte ! ”

Ce fut une stupeur dans la loge. On sait le patron, sinon hostile, du moins si insoucieux des choses de la religion ! Et voilà qu'il allait emmener à Lourdes ce malheureux enfant, abandonné des médecins, condamné, semblait-il, à périr de rabougrissement et d'ennui. Quel prodige !

“ C'est pour faire plaisir à Mademoiselle ”, disaient les domestiques.

Lui, le pauvre enfant, paraissait transfiguré, depuis qu'il avait appris la grande nouvelle. Sa pauvre figure pâlotte s'était animée, embellie, sous l'influence d'une joie céleste. Ses yeux bleus étincelaient de bonheur.

Et Simonne ? dira-t-on. Simonne sentait qu'elle risquait le tout pour le tout ; que si l'épreuve ne réussissait pas, elle n'aurait plus aucune prise sur l'esprit prévenu et caustique de son